

Congrès du 25 janvier 2020

Allocution présidente

Chères et chers camarades,

Voilà tout juste trois mois que nous avons vécu ce qui peut s'apparenter à un séisme politique. Avec d'un côté l'espoir collectif, inspiré par le frémissement d'un vent nouveau susceptible de souffler sur le Parlement fédéral et, d'un autre côté, la déception d'avoir perdu le siège socialiste au Conseil des États, nous avons vécu des semaines émotionnellement et politiquement bousculées.

En guise d'ouverture de ce congrès permettez-moi d'oser un petit « bilan météo » à la fois politique et humain, quelques trois mois plus tard. Commençons par la rubrique « ensoleillement ». Le PSN peut se réjouir de voir comment notre camarade Baptiste Hurni s'est glissé avec aisance dans le costume et la fonction de Conseiller national. Déjà auteur de deux interventions (dont une motion pour demander une modification du code pénal pour faire cesser la possibilité d'une pratique de récolte frauduleuse de signatures lors d'initiatives ou de référendum) mais aussi auteur d'une intervention en plénum du Conseil national pour défendre l'initiative pour des soins infirmiers forts, Baptiste nous sommes fiers de toi. Même si nous te savions prêt pour ce mandat, nous pouvons néanmoins te féliciter de l'avoir si vite investi et avec la détermination que nous te connaissons.

Camarades, derrière ces rayons de soleil je me dois de reconnaître qu'il y a aussi quelques nuages. S'il y a un peu plus de vert, un peu plus de violet et un peu plus de jeunes aujourd'hui sous la Coupole fédérale, la droite n'est pas particulièrement déstabilisée par ce léger vent nouveau ... j'en veux pour preuve un exemple, le vote sur l'achat des nouveaux avions de combat, décision prise par une droite tranchante et unie. La tâche de Baptiste, de nos camarades socialistes et des autres élu·e·s de gauche sera rude ces quatre prochaines années pour que le vent du 20 octobre soit bien plus qu'une petite brise passagère. Si les mouvements dans la rue ne faiblissent pas et que le verdict historique dans le procès des activistes pour le climat est un signal fort, n'oublions pas que les murs du Parlement sont épais ... il n'est pas sûr que la voix de la rue soit entendue d'une majorité du Parlement fédéral pas encore prête à prendre la mesure de ce qui se passe sur notre planète. Les élu·e·s de gauche auront donc fort à faire pour trouver les chemins sans doute au-travers de compromis ou de petits pas.

Camarades, s'il s'agit d'évoquer quelques nuages, je n'aimerais pas faire l'impasse de quelques reflets « météo humaine ». Je souhaite aujourd'hui encore avoir une pensée pour nos candidates et candidats non élu·e·s, et tout particulièrement une pensée pour Martine et Silvia. Oui je sais qu'en politique il n'y a pas beaucoup de place pour les sentiments et les atermoiements. Je sais que le quotidien, les enjeux et les échéances nous obligent vite à tourner la page et passer à autre chose. Néanmoins la politique ne serait rien sans les hommes et les femmes qui s'engagent, s'exposent, prennent des risques, prennent du temps à leurs familles,

gagnent ou perdent une élection... et rebondissent. Je sais qu'aujourd'hui tout n'est pas encore complètement digéré ... encore moins expliqué. Mais je tiens à remercier chacune et chacun de nos candidat·e·s d'avoir rebondi... au service de votre engagement pour l'intérêt public.

Après ces quelques minutes « météo rétrospective », il est temps d'orienter notre regard vers l'avenir et dessiner les contours de ce que nous voulons défendre comme projet de société pour notre canton à l'horizon de 2025.

La présidence et le comité cantonal ont choisi d'amorcer un processus qui devrait nous permettre d'élaborer de la façon la plus inclusive et participative possible les contours de notre programme politique en vue des élections cantonales de 2021. D'aucun·e·s y verront peut-être une forme d'incongruence au niveau du calendrier, notre prochaine échéance électorale étant le 14 juin pour les élections communales. Ce que nous entamons aujourd'hui n'entre pas en contradiction avec cette échéance, au contraire. Le débat démocratique interne peut nourrir l'engagement de chacune et de chacun y compris au-travers de déclinaisons de propositions locales susceptibles d'alimenter la campagne pour les élections communales. Une campagne pour les communales par ailleurs amorcée avec dynamisme et conviction dans les sections.

Ce congrès d'aujourd'hui veut s'autoriser un « arrêt sur image », un moment où on prend un peu de distance, un moment où on s'autorise à « sortir le nez du guidon » et à faire un état des lieux de nos valeurs et de comment celles-ci peuvent s'ancrer, s'incarner dans un monde qui en ce début 2020 ne ressemble plus à celui de 1945, ni à celui de mai 1968, quand bien même on peut y apercevoir quelques similitudes.

Bien sûr qu'un processus participatif, qui nous amènera, étape après étape, à définir notre programme pour les élections cantonales 2021 n'a rien d'un processus sans défaut. Bien sûr qu'il y aura des frustrations, des contestations de forme ou de fond, des incompréhensions entre celles et ceux dont la dominante est pragmatique et orientée sur l'action et entre celles et ceux qui pensent que nous n'accordons pas, ou plus, assez de temps à la réflexion en amont de nos actions.

Qu'importe camarades, je suis prête à accueillir toutes les questions, confrontations ou contestations. Pour deux raisons principalement.

La première est intrinsèquement liée au rôle d'un parti politique tel que le parti socialiste. Camarades, n'est-ce pas notre ADN que d'oser douter, débattre et confronter ? En tant que présidente du PSN, camarades, à choisir entre des différends, des échecs et des contestations fruits d'un processus inclusif ou imposés dans un mode « top-down », mon choix est fait.

La seconde est plus personnelle. Camarades, je vous avoue que ce qui se passe aujourd'hui m'ébranle beaucoup. Lorsque je me suis engagée au parti socialiste, il y a tout juste 20 ans, je pensais que l'action politique dans laquelle je pourrais m'investir serait une action politique qui servirait à renforcer les actions menées par

celles et ceux qui m'ont précédé. Je pensais pouvoir contribuer à des mesures d'accompagnement d'une croissance de l'économie qui préserve les travailleurs et travailleuses et leur assure des conditions de vie dignes ; je pensais à une répartition toujours plus juste des richesses au travers de politiques sociales plus ambitieuses. Mais camarades, je ne pensais pas que j'appartiendrais peut-être à la dernière génération de celles et ceux qui ont vu leurs conditions de vie s'améliorer. Je ne pensais pas voir un accès au marché du travail devenir aussi rude, même pour les personnes bien formées. Je ne pensais pas que les ressources de notre planète ne seraient plus seulement rares mais clairement menacées.

Alors oui camarades, même si la traduction de notre réflexion dans notre futur programme politique doit susciter des frustrations, je suis convaincue que nous devons oser ces réflexions.

Parce que nous avons des enfants. Parce que nous n'avons qu'une planète. Parce que nous avons des responsabilités.

Camarades, je vous souhaite un bon congrès !